

10 Carnet de voyage

Organisation des retraits de deuil et mariages coutumiers dans le Woleu-Ntem

Cap sur le Nord

Le cachet particulier des danses traditionnelles



Les danses traditionnelles comme le Mbatoua...



... le Mengane...

Josiane MBANG NGUEMA
Oyem/Gabon

DANS la province du Woleu-Ntem, la période des grandes vacances est propice à l'organisation des événements festifs tels que les mariages coutumiers et les retraits de deuil. La particularité de ces manifestations réside dans le fait que leur succès est conditionné par l'animation des groupes de danses traditionnelles. Généralement, c'est le Mvett et la danse Elone qui clôtureront en beauté les festivités. Les prestations de ces groupes de danse coûtent parfois très cher aux organisateurs et oscillent entre

200 000 et 500 000 francs par groupe. Sans compter que, durant leur séjour, l'hébergement et la restauration sont pris en charge lors de ces manifestations qui durent quatre jours, notamment les retraits de deuil. Les familles qui ont plus de moyens financiers font également appel aux artistes de renom de la province ou d'ailleurs pour assurer l'ambiance. L'organisation de ces manifestations ne s'improvise donc pas et il faut parfois des années de préparatifs pour réunir la somme nécessaire permettant de prendre en charge tous les coûts. Durant notre séjour dans le septentrion, nous avons assisté à l'organisation de ces deux événements dont l'un s'est



... ainsi que le Mvett, donnent un cachet particulier aux cérémonies dans le Woleu-Ntem.

déroulé au quartier Angone à Oyem. De jeudi à dimanche, les habitants de ce quartier ont vécu au rythme des tambours, tam-tams, chants et danses de ces groupes composés

de jeunes femmes et hommes dont certains sont des élèves et des étudiants. " Les danses sont une affaire de génération. Celle que nous pratiquons s'appelait auparavant Me-

come, ensuite Epolyto et enfin Koukele. Pour différencier le type de danse traditionnelle, il faut être initié de cet art. C'est par l'habillement et le rythme que l'on reconnaît la danse. Les danseurs de Mekome portent des plumes de calao et des peaux de bêtes. Ceux d'Epolyto portent des foulards en raphia et le rythme est lent tandis que les danseurs de Koukele portent également du raphia mais le rythme est rapide" nous a expliqué, Pélagie Eyuimane Nkogho, fondatrice du groupe de danse Elarmeyong de Methui. " Nous n'exigeons pas de montant fixe pour nos prestations. C'est la satisfaction des organisateurs qui nous intéresse en premier parce que ce sont eux qui font notre

renommée", a ajouté la responsable de cette troupe qui totalise dix années d'expérience de prestation dans les mariages, retraits de deuil et autres cérémonies. "J'étais déjà là dans la journée pour voir les danses Mbatoua et Mengane. Ce soir je suis venu pour écouter du Mvett et danser l'Elone. C'est ça qui agrémente l'ambiance dans les cérémonies ici au Woleu-Ntem", nous confie Tita Mba, un jeune du quartier que nous avons rencontré le samedi soir. En attendant l'Elone qui commencera à minuit, tout le monde est rassemblé autour du feu pour admirer le spectacle offert par les groupes de danse.

Pour la petite histoire

Aux origines de la célèbre danse Elone

JMN

Oyem/Gabon

D'OÙ vient la célèbre danse Elone ? Très peu de gens le savent mais il semblerait que l'histoire de cette danse soit intimement liée à celle de la migration du peuple fang. Il se raconte qu'au cours de leur déplacement, ces derniers arrivèrent au bord d'une rivière qu'ils ne pou-

vaient traverser. Pour venir à bout de cet obstacle qui se dressait sur leur chemin, il leur fallait un pont et ils trouvèrent non loin du cours d'eau, un grand arbre qui s'appelle Elone. Ils se mirent donc en ronde pour l'abattre et ce sont les mouvements effectués lors de l'abattage de cet arbre, avec les chants d'encouragement, qui donnèrent naissance à la cadence de la danse



Photo : JOE MANIANGA

Tout le monde peut danser l'Elone. Il suffit juste de suivre la cadence.

Elone. Au fil du temps, elle a beaucoup évolué et tout le monde peut, aujourd'hui, esquisser les pas de cette danse à son rythme, autour des batteurs de tam-tam symbolisant l'arbre Elone. Il vous suffit simplement d'avancer, de marquer un arrêt en effectuant la gestuelle d'abattage d'arbre, de recommencer à avancer dans la file. Et vous êtes dans le tempo.

Ensoleillement du tronçon Oyem-Bitam

Les populations prennent les choses en mains

JMN

Bitam/Gabon

« NE demande pas ce que ton pays peut faire pour toi, mais plutôt ce que tu peux faire pour ton pays. » Cette célèbre phrase de l'ancien président américain John Fitzgerald Kennedy, semble avoir été comprise par les habitants du regroupement des villages Kess-Mengui. Plutôt que d'attendre que les autori-

tés en charge de l'ensoleillement des routes s'en occupent, ils ont pris l'initiative de le faire. Lors de notre passage, samedi 15 août dernier, nous les avons vus à l'œuvre, au village Akam-Essatouk. Munis de bâtons et de machettes, jeunes et vieillards coupaient les hautes herbes folles, qui avaient déjà envahi une bonne partie du tronçon Oyem-Bitam. « Après avoir constaté qu'il n'y avait plus d'ensoleillement depuis le



Photo : JOE MANIANGA

village Konoville, j'ai organisé une réunion au cours de laquelle nous avons décidé unanimement de le faire. Après avoir informé le préfet et le commandant de brigade de Bitam, nous nous sommes mis à la tâche. Nous commençons tous les jours à 6 heures

Vue des habitants du regroupement de villages Kess-Mengui lors de l'opération d'ensoleillement à Akam-Essatouk.

pour arrêter à 9 heures, excepté le dimanche. Personne ne nous paie pour faire ce travail. À la fin de la journée, nous prenons une collation avec l'argent que nous avons cotisé entre nous», nous a expliqué, le chef de regroupement, Emmanuel Obiang Mve. Vivement que cet exemple soit suivi, mais surtout que les autorités en charge de l'ensoleillement de nos routes encouragent ce genre d'initiatives citoyennes.